

Variété

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **57 (1928)**

Heft 7

PDF erstellt am: **11.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

dire antireligieuse qui prévalait à cette époque dans l'école normale officielle. Parmi les écoles normales évangéliques libres, ce sont ces deux écoles bernoises qui ont atteint, sans contredit, l'état le plus florissant et le plus prospère. » Toutes ces écoles normales furent fondées « pour maintenir l'esprit religieux de la maison paternelle ». Sans doute, il n'y a pas une science « confessionnelle », mais au-dessus de la science, « il y a le but de l'éducation qui ne se laisse jamais séparer de la conception du monde ». Et nous ajouterons : de la fin de l'homme. « Tôt ou tard, conclut M. Hartmann, l'idée se fera jour que ce n'est pas le monopole de l'Etat qui est le plus favorable à l'éducation et à l'instruction de notre peuple, mais la concurrence libre, entre l'école officielle interconfessionnelle et l'école confessionnelle libre, concurrence qui ne sera plus entravée par aucune puissance politique ou financière. »



VARIÉTÉ

Résumé de sermon.

Lorsque j'eus l'âge de sept ans, mon père exigea, afin de m'obliger à suivre attentivement le sermon, que je lui en fisse un résumé verbal au retour de l'église, en présence du curé qui avait son couvert mis chez nous tous les dimanches.

Ma première narration eut un succès dont on parla longtemps dans le voisinage. Ce dimanche-là, M. le Curé, suivant son habitude, s'adressa tout d'abord aux tout petits auxquels il raconta l'histoire d'Adam et Eve et de la pomme, que tout le monde connaît. Moi aussi je la connaissais, maman me l'avait déjà racontée, mais je l'écoutais néanmoins avec une attention soutenue pour être bien sûr de la reproduire fidèlement à mon retour à la maison. Au moment où le prêtre parlait du renvoi du Paradis terrestre de nos premiers parents, mon attention fut attirée par la vieille douairière de Chaulmont qui dormait paisiblement, le menton appuyé sur sa poitrine. Au bout de son long nez se balançait une goutte brillante et je me demandais si en tombant sur son manchon, elle se changerait en glaçon, comme les fioritures hivernales de notre fontaine ou si elle s'évaporerait simplement à la chaleur de son nez. Après avoir longuement contemplé ce spectacle, dépité de voir qu'aucun des phénomènes prévus ne se réalisait, je tournai la tête dans la direction de M. le Curé et j'entendis ces mots : « installation du chauffage central, électricité, cinématographe pour les enfants, bibliothèque. » Je fus un moment abasourdi. Est-ce que tout cela se référait encore à Adam et Eve ? Sans doute puisque ces détails suivaient leur histoire.

A la sortie de la messe, nous attendîmes M. le Curé qui nous rejoignit bientôt, accompagné du notaire, un excellent ami de ma famille et convive régulier du dimanche. Ce brave homme de notaire m'amusait prodigieusement ; sa surdité était proverbiale et dans la crainte perpétuelle d'avoir mal compris il disait avec la régularité d'une pendule : « mais certainement, c'est parfaitement ça », même lorsque personne ne lui avait adressé la parole.

Arrivés à la maison, tout le monde s'installa dans le salon en attendant l'heure proche du dîner. « Voyons, — me dit mon père, — viens ici, petit, et raconte-nous un peu ce qu'a dit aujourd'hui M. le Curé. » Crânement je m'avançai et, d'une voix sûre, je commençai l'histoire d'Adam et Eve ; je m'en tirai assez bien, mais les choses se gâtèrent lorsque je parlai de leur budget. C'était un mot que j'entendais souvent prononcer autour de moi et que j'étais heureux de pouvoir placer dans ma narration. Voyant la mine stupéfaite de mes auditeurs,

je continuai fièrement : « Donc, Adam et Eve avaient besoin de beaucoup d'argent ; songez donc qu'ils avaient une note d'électricité de 1,486 fr., leur chauffage central leur coûtait 360 fr. », je m'arrêtai pour regarder ma mère qui avait enfoui son visage dans son mouchoir et lui demandai si elle avait la migraine ; un signe négatif me tranquillisa ; je continuai... « et puis, notez qu'ils avaient fait installer un cinématographe pour les enfants et que leur harmonium ne tenait l'accord et devait être remplacé... » Cette fois je m'arrêtai net. Après de nombreuses grimaces que je ne m'expliquais pas, M. le Curé venait d'éclater de rire, mon père faisait chorus et ma mère, la tête enfouie dans les coussins du divan, donnait libre cours à une gaieté trop longtemps contenue.

Puis elle se leva et, réprimant un fou rire que je sentais encore tout proche, me prit dans ses bras et m'embrassa. Au même moment, une main s'appuya sur mon épaule et une voix bien connue me murmura à l'oreille : « Mais, certainement, c'est parfaitement ça. » C'était le vieux notaire qui me donnait son approbation.

Le dîner fut exceptionnellement gai ; on y parla naturellement des paiements que devaient effectuer ces pauvres Adam et Eve et M. le Curé, me pinçant affectueusement l'oreille, m'engagea à ne plus confondre à l'avenir le budget de nos premiers parents avec celui de la paroisse.



Cours d'anglais à Londres pour professeurs et instituteurs

Des cours de vacances pour instituteurs auront lieu à Londres, du 27 juillet au 10 août prochain. Ces cours ont trait principalement à l'enseignement de l'anglais, de la géographie, de l'histoire et des travaux manuels. Un cours spécial à l'usage des étrangers est consacré à l'enseignement de l'anglais et à la lecture d'œuvres littéraires en anglais. On peut se procurer le programme de ces cours, ainsi que tous les renseignements désirables au secrétariat de l'institution : *Montagne House, Russel Square, London W. C. I.*

(Communiqué par le Département fédéral de l'intérieur
et la Direction de l'Instruction publique.)

Pour gagner du temps

1. Entrer en classe chaque jour avec un plan bien défini.
2. Insister sur les points essentiels de chaque leçon.
3. Ne pas noyer ses explications dans des mots inutiles.
4. Expliquer clairement chaque point.
5. Suivre exactement l'horaire et le programme, non le goût personnel.
6. Enseigner avec énergie et entrain, — peu et bien.